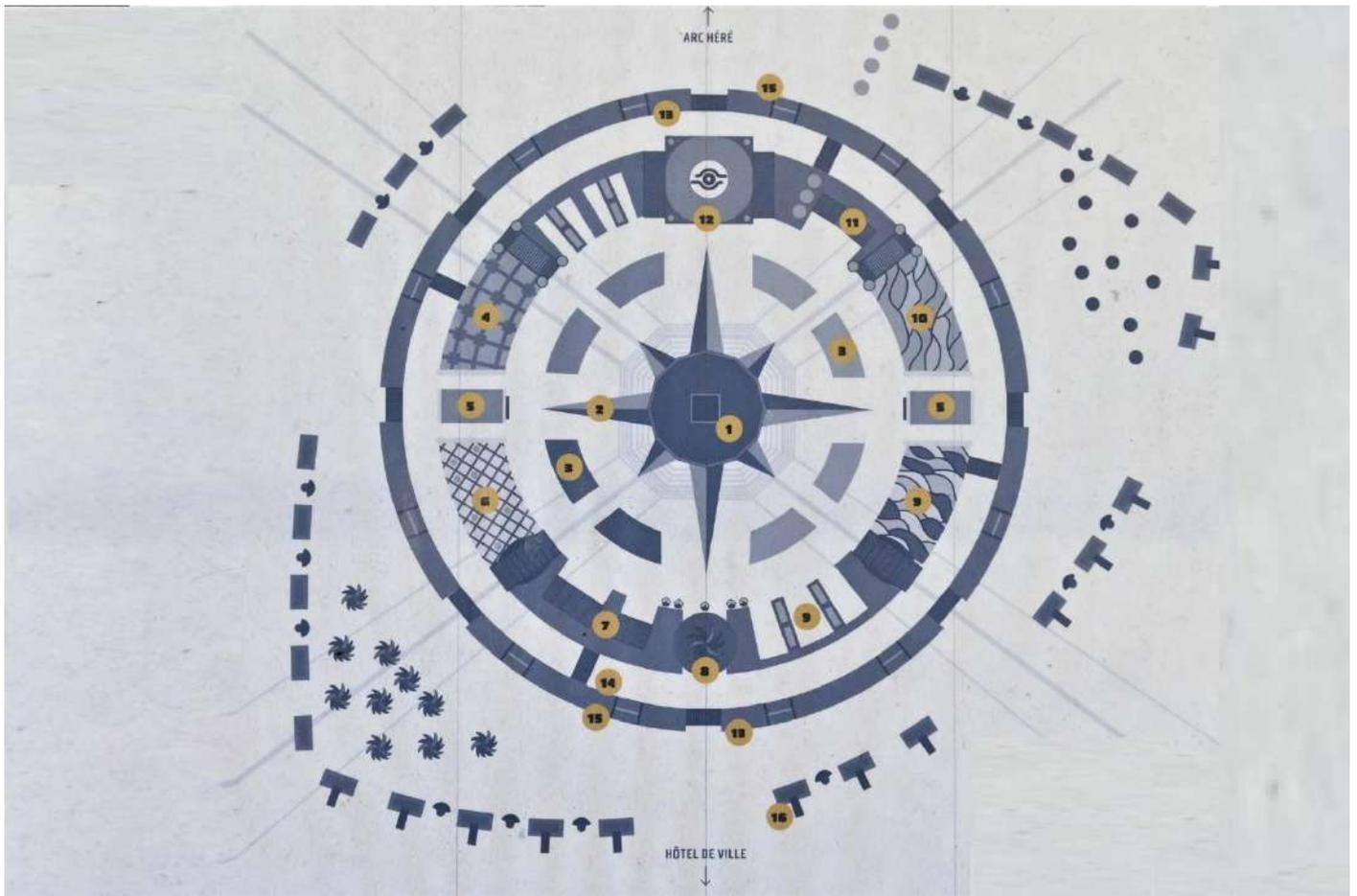


# Terre ou désert ? 16 scènes végétales



## 1 - le potager trop sage

Cultiver la terre, se pencher chaque matin pour observer le millimètre de la pousse naissante. Ceux qui possèdent un potager comprennent ces mots. Mais ils savent beaucoup plus. Ils apprécient leur légume du jardin non formaté. Sa forme anarchique varie suivant la terre qui l'accueille, la pluie, le soleil, le vent. Il est comme ça le légume du jardin, il est libre. A l'opposé, en cercle ordonné, ces topinambours, betteraves, ciboules et fenouils jouent à merveille le rôle du bon petit soldat, ils simulent le légume calibré, régulier, sage mais aussi souvent sans saveur et sans âme. Celui qui s'aligne, en symétrie stricte avec son voisin, sur l'étal du marché, du supermarché, de l'hypermarché.

## 2 - un vent de rose

Une rose des vents permet de trouver sa route selon la direction du souffle. C'est déjà poétique. Mais c'est également pratique. Les marins de l'antiquité obtenaient ainsi une aide à la navigation pour s'éloigner des côtes. Les points cardinaux, Nord, Sud, Est et Ouest sont représentés sur les cartes géographiques par cette rose. Beau symbole qui donne à réfléchir à nos repères. Par gros temps, quand notre horizon se brouille, que nos bases humaines vacillent, le réflexe est de revenir à la terre, à l'essence, à l'essentiel. Le jardin y aide.

## 3 - Le potager trop sage

Le cercle dit chromatique fait succéder les tons froids aux tons chauds, les plantes du sud aux plantes du nord. Il fait le tour de l'Éphémère, le jardin-œil. Il colore l'iris, dirige la déambulation du visiteur dans le fabuleux monde des végétaux, comme un papillon fasciné par la lumière et les pétales chamarrés. Il a le temps, pour une fois, de contempler, de rêver à une terre sans désert de la pensée. Une terre fertile d'idées nouvelles pour mieux vivre avec la nature.

## 4 - la forêt jardin

Dans une forêt jardinée, il y a le comestible. Ici, l'abondance s'abrite sous les frondaisons, l'arbre accueille à sa table une association de plantes qui se mangent. Elles s'organisent en s'inspirant des milieux forestiers, s'associent et s'entraident pour le plus grand plaisir du jardinier qui en récolte les fruits. La nature est par nature généreuse, pour peu qu'on lui laisse la possibilité de s'organiser selon ses propres règles. Pour l'homme cela suppose d'abord d'observer, d'écouter le murmure de la vie, avant d'intervenir.

## 5 - Géologie

La logique quand on jardine est de regarder ses pieds, bien avant de semer. Et il faut même regarder sous ses pieds, là où se développe le monde infraterrestre, invisible par nature. Dans les deux tunnels-jardins, le voyage au centre de la terre ouvre sur le spectaculaire. Le paysage des minéraux fluorescents, des roches aux formes régulières, surprend. Tout aussi étonnante est la structure d'un sol observé par un microscope électronique. Elle s'amuse de son sérieux, devient tableau abstrait, encadrée de dorures kitsch. En sous-terrain, il y a toujours le rêve, l'émotion, la beauté.

## 6 - Oasis

Dans le Grand Sud, le désert ne s'en laisse jamais compter, c'est lui qui dicte sa loi implacable. Il déchire rarement sa peau de sable chauffée au soleil pour laisser jouer l'oasis. C'est l'eau, aidée par l'ingéniosité de l'homme, qui fait alors le travail. Elle se faufile, discrète, en canaux d'irrigation. Elle se fraie un chemin, bravant l'évaporation instantanée. Dracena, Cycas, Pformium, Euphorbia, Aeonium, Aloe poussent groupés, en carrés réguliers. Une géométrie devenue vivante, verte, libre.

## 7 - La terre se pause

Notre planète connaît des tourments ? Son cycle est perturbé ? L'homme la malmène ? Quoi de plus salutaire alors que de faire une pause ? De s'allonger pour contempler la voûte céleste, de se nourrir d'air, de vent, de pluie et de soleil pour réfléchir et agir. De cette contemplation bercée par les herbes aux écouvillons, à l'ombre d'un mûrier, naîtra peut-être une révolution. Celle du respect de la matrice, du globe qui nous héberge, nous nourrit, nous fait vivre.

## 8 - par la case yourte

L'élément le plus important de la vie nomade mongole est sans aucun doute la yourte traditionnelle. Mais sur le jardin, elle a voyagé autour du monde et s'est métissée avec la case africaine. Résultat, une architecture qui puise son originalité dans ces racines millénaires. Signe des temps, la construction humaine et métallique laisse la place au palmier des Canaries qui a percé le toit pour embrasser le ciel. Une victoire du végétal qui en dit long.

## 9 - Steppes attablées

Pennisetum vertigo et stipa se mettent à table. Un déjeuner virtuel avec les plantes qui évoque la steppe toute proche. Dans ces espaces nus, souvent pauvres en végétaux, la présence de vie est un miracle. Dans la steppe, grande plaine inculte, couverte d'herbe rase en plaques, on remarque vite un arbre isolé, une plante résistante aux vents et à la sécheresse. Ces lieux sont une invitation à penser la rareté. Lorsque tout est sur la table, que l'abondance est là, on l'oublie assez vite.

## 10 – Boréal

Nordique forêt boréale. De nombreux écrivains ont célébré ces vastes étendues où l'homme doit souvent ne compter que sur ses propres forces. Ici, il faut « faire avec » les conditions météo souvent rudes, la pauvreté des sols. Les arbres n'atteignent pas des sommets mais leur croissance lente les protège, les renforce. Ils concentrent leur énergie, s'ancrent. Le monochrome des paysages s'impose. Le blanc des tapis de Calluna Vulgaris, bruyère commune propose cette ambiance. La terre se recouvre de plaquettes de hêtres, de pommes de pins et de coques de noisettes pour se protéger de l'érosion, de l'évaporation. Ici, les bouleaux sont les maîtres incontestés.

## 11 - dormir la tête au Nord

Le Nord géographique, le Nord magnétique. Repères sur la terre. Au pied des bouleaux nordiques, des pins Napoléon, au cœur d'un parterre de chrysanthèmes blancs, qu'il est bon de se coucher avec la tête au nord. Les principes chinois du « Feng Shui », préconiseraient de dormir dans cette position pour capter les bonnes ondes du « Qi », l'énergie vitale. Alors, pourquoi ne pas tenter le voyage dans les transats, accueillir Morphée et se réveiller en partance pour le pôle. Rencontrer en rêve l'âme d'un explorateur polaire, d'un Paul-Émile Victor, d'un Jean-Louis Étienne, d'un Jean Malaurie, pour fouler les déserts arctiques et revenir apaisé vers des climats plus doux.

## 12 - Tout autour du globe

L'œil est déjà symbole dans l'antiquité. C'est l'œil d'Horus des égyptiens, connu également sous le nom d'Oudjat, porte-bonheur qui figurait sur de très nombreuses peintures ou amulettes. Il symbolisait l'invulnérabilité et la fertilité. Dans ce bassin, c'est une autre représentation du globe oculaire, un regard venu de l'antique civilisation minoenne, qui fixe obstinément le globe terrestre. Il questionne sans détour : notre planète sera terre fertile ou désert stérile ?

## 13 - le monde clématite

Plus de cent clématites « Nancy, Jour de la Terre » font le tour du jardin. Cette plante sait parfaitement s'adapter à des climats différents pour donner vie au béton. Elle peut aussi grimper sur les murs de Montréal comme ceux de Madrid, de Singapour... et bien-sûr, escalader les façades de Nancy. Chaque pot ponctue également les degrés d'une boussole imaginaire. Elle oriente l'homme dans la bonne direction, le respect du vivant.

## **14 - guerre du désert**

Ian Teh, photojournaliste anglais originaire de la Malaisie, propose «Guerre du Désert». Son reportage arrive à propos pour « Terre ou désert? » La Chine a engagé la construction d'une nouvelle Grande Muraille. Son but n'est évidemment plus de repousser les invasions mongoles. La barrière d'arbres, à terme, s'étendra sur une distance de près de 5 000 kilomètres, soit la distance de Paris à Abidjan. Son objectif : contenir les vastes zones désertiques de la Chine.

## **15 - virages - Wood&Wood**

Isoler la nature pour mieux la contempler. Ces œuvres de Samuel Mussolin sont autant de témoignages des vagabondages assidus de l'auteur. S'arrêter, ressentir, rechercher l'écorce, l'imaginaire des formes. Cette série, via des manipulations numériques maîtrisées, utilise un seul et unique objet, une peau d'arbre, la chair d'une racine, ces matériaux naturels trop discrets aux yeux fuyants. Chaque élément provoque l'étrangeté, pour mieux la révéler.

## **16 - battement de cils**

Un seul mouvement d'ailes de papillon peut déclencher une tornade à l'autre bout du monde, le célèbre « effet papillon ». Alors, un battement de cils peut peut-être profondément bousculer le regard du spectateur sur le jardin et plus encore, sur son rapport à la nature. Ces cils métalliques et végétaux s'élancent vers l'azur, légers et vivants. Si on les observe en prenant de la hauteur, ils soulignent le contour d'un œil géant. Au sol, ils invitent au voyage vertical vers la lumière.